

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 Juin, 1852.

No. 32

L'UNION

DES

COMMUNAUTÉS.

AIR :—*Amis, la matinée est belle.*

Amis, oh que la vie est belle,
Dans ces jeunes communautés!
C'est l'inage la plus fidèle
Des célestes félicités.

Célébrons la vive allégresse
Du plus heureux jour
Qui fût offert à la jeunesse :
Du plus heureux jour
Chantons gaiment l'agréable retour.

Bien douce est la reconnaissance
De l'accueil le plus généreux ;
Le recevoir est jouissance,
Le donner est le plus heureux.
Célébrons, &c.

Jamais l'industriuse Abeille,
Dans ses banquets et tous ses jeux,
Ne vit une gaieté pareille
A celle qui règne en ces lieux.
Célébrons, &c.

Le plaisir, sur une autre plage
Sut nous attirer autrefois ;
Mais il vient en fin moins volage
Passer un beau jour sous nos toits.
Célébrons, &c.

La plume impuissante refuse
De retracer tant de bonheur ;
Et même la riante muse
Pâlit devant ce grand labeur.
Célébrons, &c.

O toi, qui d'un vol intrépide
Visites des climats divers,
Abeille, d'une aile rapide
Va l'annoncer à l'univers.
Célébrons, &c.

Toi, dont l'ingénieuse adresse
Se plaît dans l'essence des fleurs,
Voici la fleur de la jeunesse ;
Un doux miel remplit tous les cœurs.
Célébrons, &c.

Oh ! quelle abondance nouvelle
A ta ruche vient de s'offrir !
Source d'amitié fraternelle,
Qu'on ne verra jamais tarir.
Célébrons, &c.

TO OUR CONFRÈRES OF

ST. HYACINTH.

Welcome, kind friends, welcome one and all,
Welcome, chers frères, to our college hall,
Welcome, companions whom we revere,
Welcome, thrice welcome, to our humble cheer.

How long the time seems till that happy day,
When we'll see you, companions, now far far away ;
The hours fly fast, but the days seem to creep :
I think really old time has been falling asleep.

From the time that sol raises her blushing head
O'er Neptune's proud kingdom besprink'd with red,
Till the vesper bell toll's warns that eventide's near,
Ye are always remember'd, friends whom we revere.

To Mary, our Mother, each time that we kneel,
We, our prayers offer up for your safety and weal ;
Well knowing that Mary's intercession above,
Will preserve from all harm those friends whom we love.

Then welcome, dear friends, we together repeat,
Our hearts are with joys and warm greetings replete,
Our arms are extended, with joy to receive
Those, whose meeting we cherish, whose parting we'll grieve.

L.

BATAILLE DE MONTMORENCY.

31 juillet 1759.

L'escadre anglaise forte de 20 vaisseaux de ligne, d'un pareil nombre de frégates et autres batimens de guerre plus petits et d'une multitude de transports, était arrivée heureusement le 25 juin. Bientôt l'ennemi eut près de 30,000 hommes de terre et de mer devant Québec.

L'armée anglaise débarqua en deux divisions sur l'île d'Orléans et vint prendre position à son extrémité supérieure en face de Québec.

Le général Wolfe cependant, après avoir examiné la situation de la ville et de l'armée française campée à Beauport, trouva les difficultés de son entreprise encore plus grandes qu'il ne les avait supposées. D'un côté, une ville bâtie sur un rocher inaccessible ; de l'autre, une armée nombreuse fortement retranchée pour en défendre l'approche. Il paraît qu'il commença dès lors à avoir des doutes sur le résultat. Ses tâtonnements dévoilèrent au Général Montcalm l'indécision de ses plans et le confirmèrent dans sa résolution de rester immobile dans son camp de Beauport. Ne pouvant approcher de Québec, Wolfe résolut en attendant qu'il découvrit quelque point vulnérable pour attaquer Montcalm, de bombarder la ville et de dévaster les campa-

gnés dans l'espoir d'obliger les canadiens à laisser l'armée pour mettre leurs familles et leurs effets en sûreté.

Une partie de l'armée anglaise traversa donc à la Pointe-Lévy le 30 Juin et y prit position en face de la ville sur les hauteurs d'où elle commença à bombarder la ville dans la nuit du 12 au 13 Juillet. Dans l'espace d'un mois la cathédrale et les plus belles maisons de la ville devinrent la proie des flammes.

Dans le même temps, Wolfe faisait ravager l'île d'Orléans et les paroisses situées au bas du Seut Montmorency jusqu'à la Malbaie. Les Canadiens retranchés à Beauport voyaient brûler leurs maisons et ravager leurs terres, sans pouvoir les secourir. Les femmes et les enfans qui tombaient entre les mains des vainqueurs, étaient traités avec la dernière inhumanité dans plusieurs endroits.

Cependant les français ne bougeaient pas. Après beaucoup de délais le général Wolfe, ne voyant point d'autre alternative que d'attaquer le général Montcalm par son flanc gauche dans la position qu'il s'était choisie, prit la résolution de faire passer le gros de l'armée de l'île d'Orléans à l'Ange-Gardien, et de chercher des gués pour franchir la rivière Montmorency, mais Montcalm avait déjà fait reconnaître et fortifier ceux qui existaient. Frustré de ce côté, le général anglais dut tourner son attention ailleurs. Il ordonna à quelques vaisseaux de tâcher de remonter au-dessus de la ville. S'il réussissait et s'il pouvait mettre son armée à terre à l'ouest de Québec, la position du général Montcalm étant tournée. La force de cette position consistait toute dans l'impossibilité de ce passage ; si cette impossibilité disparaissait, l'ordre de bataille devait être aussitôt changé.

Le 18 juillet, les ennemis tentèrent ce passage avec deux vaisseaux de guerre, deux chaloupes armées et deux transports, et malgré les boulets de la ville, l'exécutèrent avec la plus grande facilité en serrant de près le rivage de la Pointe-Lévy. Mais l'examen de la côte leur fit regarder le débarquement entre la ville et le Cap-rouge comme trop chanceux, et après avoir poussé un détachement jus-

qu'à la Pointe-aux-Trembles pour faire des prisonniers, le général Wolfe ne vit plus d'autre partie à prendre que d'aborder de front les retranchements des Français ou se retirer. L'attaque de leur droite et de leur centre présentait trop de dangers, il décida de limiter ses efforts à leur gauche en l'attaquant en front par le fleuve St. Laurent et en flanc par la rivière Montmorency. Voici quelles furent ses dispositions.

La rive gauche du Montmorency qu'il occupait étant près du fleuve plus élevée que la droite, il y fit augmenter les batteries qu'il avait déjà et qui enfilèrent par dessus la rivière les retranchements des Français. Le nombre des canons, mortiers ou obusiers fut porté à plus de 60. Il fit échouer ensuite sur les récifs deux transports portant chacun quatorze pièces de canons, l'un à droite et l'autre à gauche d'une petite redoute en terre, élevée sur le rivage, au pied de la route de Courville pour défendre l'entrée de cette route qui conduit sur la hauteur et le passage du gué de Montmorency en bas de la chute. Le feu de ces transports devait se croiser sur cette redoute, la réduire au silence et couvrir la marche des assaillants sur ce point accessible de nos lignes.

Le Centurion de soixante canons vint ensuite se placer vis-à-vis de la chute, pour protéger le passage du gué, dont nous venons de parler, aux troupes qui devaient descendre du Camp de l'Ange-Gardien. Ainsi 118 bouches à feu devaient tonner contre l'aile gauche de l'armée de Montcalm.

Vers midi, le 31 juillet, elles ouvrirent leur feu. Dans le même temps le général Wolfe forma ses colonnes d'attaque. Plus de 1,500 berges étaient en mouvement sur le bassin de Québec. 1,200 grenadiers et une partie de la brigade du général Monckton s'embarquèrent à la Pointe-Lévy, pour venir débarquer entre le Centurion et les transports échoués. La seconde colonne, composée des brigades Murray et Townshend, descendit des hauteurs de l'Ange-Gardien pour venir, par le gué, se joindre à la première colonne aux pieds de la route de Courville, afin d'aborder ensemble cette route et les retranchements qui l'avoisinaient. Ces deux corps formaient 6,000 hommes. Un troisième corps de 2,000 soldats fut chargé de remonter la rive gauche du Montmorency, pour franchir cette rivière à un gué qui est à une lieue environ de la chute, et qui était gardé par un détachement sous les ordres de Mr. de Repentigny. A une heure, ces trois colonnes étaient en marche pour exécuter un plan d'attaque qui aurait été beaucoup trop complexe pour des troupes moins disciplinées que celles du général Wolfe.

Le général Montcalm, quelque temps incertain sur le point qui allait être assailli, avait envoyé ses ordres sur toute la ligne, pour se tenir prêts à repousser les ennemis partout où ils se présenteraient; mais bientôt leurs mouvements firent connaître le lieu précis où ils voulaient opérer leur débarquement, et où le géné-

ral de Levis se préparait à les bien recevoir. Celui-ci détacha 500 hommes au secours de M. de Repentigny, et ordonna à un petit parti de suivre les mouvements du corps anglais qui allait l'attaquer au gué de Montmorency. Il fit demander en même temps quelques bataillons de régiment du centre pour le soutenir en cas de besoin. Le général Montcalm vint à deux heures examiner la situation de sa gauche, en parcourut les lignes, approuva les dispositions du chevalier de Levis, donna de nouveaux ordres et retourna au centre afin d'être plus à portée d'observer ce qui se passait partout: trois bataillons avec quelques Canadiens des Trois-Rivières vinrent renforcer cette aile gauche; la plus grande partie se plaça en réserve sur la grande route de Beauport et le reste gagna le gué défendu par M. de Repentigny. Cet officier avait été attaqué par la colonne anglaise avec assez de vivacité; mais il l'avait obligée d'abandonner son entreprise après lui avoir mis quelques hommes hors de combat. La retraite de ce corps permit au renfort qui arrivait à M. de Repentigny de renousser chemin et de revenir sur le théâtre de la principale attaque.

(à continuer)

CORRESPONDANCE DE
S A I N T - H Y A C I N T H E .

CHERS FRÈRES, — Si la parole ne vous suffisait pas, disiez-vous, pour exprimer les sentimens de votre cœur, ou donc trouverions-nous une expression qui soit en harmonie avec la vivacité de notre reconnaissance? Nous les avons senties de toute la force de nos âmes, mais comment les redire, ces vives et sublimes jouissances que nous a présentées votre amitié? Tant de bonheur faisait épanouir nos cœurs quand nous étions au milieu de vous, recevant dans vos paroles, dans vos regards, dans vos serremens de main des signes si expressifs de votre chaleureuse affection, que c'était bien là, en effet, suivant l'expression de votre gracieuse chanson,

L'image la plus fidèle,
Des célestes félicités.

Nous avons vu alors que le cœur a des replis cachés que la douce main de l'amitié sait déployer. Non, jamais, nous n'hésitons pas à le dire, jamais élèves de collège n'ont pris part à une fête si belle. Et pour nous, jamais peut-être dans cet avenir que quelquefois nous rêvons si beau, le bonheur ne se présentera à notre cœur si pur, si riant, satisfaisant à un tel degré nos facultés et nos sens.

Que de charmes en effet pour nos yeux nos oreilles et nos cœurs dans tout ce que nous a offert votre affectueux et magnifique accueil! Cette pompe solennelle au milieu de laquelle s'est faite notre entrée, ces décorations splendides de vos cours et de vos salles, cette illumination féerique de votre pieuse chapelle, cette promenade délicieuse à Maizerets, cette courtoisie de la dénomination de l'Île de St.-Hyacinthe, et du monument que vous y voulez élever, ce voyage au majestueux Sault-Mont-Morency, cette visite si intéressante de la Citadelle, ces concerts si

harmonieux du soir, ces discours où votre amitié a parlé un langage si flatteur pour nous, et tout cela au sein ou à l'aspect de cette cité célèbre que la plupart d'entre nous voyait pour la première fois, au milieu de ces sites dont la beauté magique plonge l'âme dans une indéfinissable émotion d'admiration et la dispose à l'exaltation des sentimens . . . quelle suite d'enchantemens pour nos cœurs!

Si le bonheur le plus délicat à goûter est celui de donner des jouissances aux autres, oh! que vous devez être heureux d'avoir su nous préparer une fête d'une telle magnificence, si féconde pour nous en satisfactions de toute espèce!

Nous voudrions pouvoir exprimer notre gratitude et notre affection avec cette délicatesse ingénieuse sous laquelle se présentait votre amitié lorsqu'elle nous offrait ces diverses démonstrations de votre bienveillance.

Mais, ô nos amis, ce n'est pas seulement une délicieuse jouissance que vous avez préparée à nos cœurs. La solennité de notre accueil jette sur notre institution un honneur que nous savons apprécier. Vous, élèves d'une maison distinguée par son ancienneté, les hommes éminens qu'elle a fournis, la science et le zèle de ses professeurs actuels, le développement et la force de ses études, le nombre extraordinaire de ses écoliers, vous élèves de la première maison d'éducation peut-être de l'Amérique, en nous unissant à vous par ces liens étroits, vous avez, ce semble, mais en compromettant votre jugement, vous avez proclamé entre nous et vous un rapprochement qui est bien glorieux pour notre collège. Nous nous efforcerons de ne point vous faire rougir de cette fraternité que vous voulez voir à jamais régner entre le Séminaire de Québec et celui de St. Hyacinthe. Après tout, le moyen sera simple, en autant qu'il dépendra de nous.

Pour arriver à une distance plus rapprochée de la position que vous occupez, nous tâcherons de marcher sur vos traces. L'exemple de votre piété, de votre travail assidu, de votre amour pour l'étude, de votre docilité envers vos maîtres, qualités que l'on vous attribue, et que nos regards, quelque rapides qu'ils aient été, ont su découvrir en vous, cet exemple nous encouragera. En avant encore, chers amis, en avant dans la voie des lettres et de la vertu. Montez encore ces sentiers escarpés d'une haute éducation, où vous êtes déjà si élevés, et tendez-nous la main. Avec cette aide si douce et si puissante, peut-être pourrions-nous gravir après vous, jusque sur le sommet de cette montagne de la science, d'où l'on doit jouir d'aspects si grandioses et si sublimes.

Montrez-nous de plus en plus, comment l'on se prépare à servir sa religion et sa patrie, ces deux objets de l'affection des cœurs canadiens. Oh! rien ne nous anime plus dans nos travaux futurs pour l'Eglise et la société que la sainte émulation dont nous avons contracté l'engagement dans ces jours de notre jeunesse, au milieu des couchatements de l'amitié et de l'espérance.

Chers amis, permettez une autre expression à nos cœurs. L'estime que vous porte la ville dont vous êtes la joie et l'espérance, l'a engagé à reverser sur ceux que vous appelez vos frères la bienveillance qu'elle aime à vous témoigner. Oh! comment vous dire tout ce qu'il y avait d'agréable et d'honorable pour nous, dans ce concours que nous avons trouvé sur notre passage, dans les regards si pleins d'intérêt dont il ignorait nous saluer les plus honorables citoyens; dans la présence à notre arrivée et dans la bénédiction du vénérable et saint Archevêque, qui a dilaté son cœur pour nous y recevoir comme ses enfans, dans lesquels il a bien voulu nous le dire, il reposait des espérances pour la cause sacrée de la religion. Chers amis, vous qui savez si bien parler le langage des sentimens vifs et délicats, dites pour nous le respect, la gratitude de nos

amis.
O cité de Québec, la ravissante beauté de ton site, la force de tes remparts, les souvenirs si intéressants de ton histoire rendent ton nom célèbre par le monde; mais tu as un titre plus cher à l'appréciation de l'habitant du Canada et de l'étranger qui a porté ses pas vers toi. C'est celui de l'urbanité de tes citoyens, de la cordialité avec laquelle tu sais accueillir quiconque te visite. Cette qualité qui te distingue et que nous avons si vivement admirée dans l'élite de ta jeunesse, elle se reliera pour jamais à l'une des plus fortes émotions de notre vie, et en retour du bonheur qu'elle a donné à nos jeunes cœurs, jusqu'à nos derniers jours, nous aimerons à la rappeler avec l'accent de la plus douce reconnaissance.

LES ELEVES DU COLLEGE DE ST-HYACINTHE.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim me inisse juvabit. "

QUÉBEC, 17 Juin, 1852.

Mr. le Supérieur est arrivé dans l'Europa à Liverpool le jour de la Pentecôte à 6 heures, 6 minutes du matin, le onzième jour après son départ de New-York.

Nous avons tenu à publier aujourd'hui la correspondance de nos frères de St. Hyacinthe, quoiqu'elle nous soit parvenue dans un moment où toutes les matières étaient déjà composées pour l'Abeille. L'amitié nous en faisait un impérieux devoir auquel nous nous serions donné bien de garde de manquer sitôt après en avoir renoué les liens d'une manière si intime. Une seule chose nous inquiète; nous craignons d'un côté, de paraître souscrire à tout ce que renferme cette correspondance de trop flatteur pour le Séminaire de Québec; et de l'autre de sembler faire reproche à nos amis des expressions que la bonté de leur cœur a pu seule leur suggérer.

Dans notre voyage de l'année dernière, nous avons pu nous convaincre par nous-même de ce que nous avions déjà appris par la voix publique et par la bouche de nos supérieurs, que le collège de St. Hyacinthe ne le cédait à aucun autre du pays et chaque jour nous confirme dans cette croyance. Le résultat final de nos visites et de nos relations sera, nous l'espérons, une vive mais toujours amicale émulation toute à l'avantage, non pas seulement des individus ou des institutions, mais de la RELIGION et de la PATRIE.

Quels jours heureux, mon cher lecteur se sont écoulés pour les écoliers de Québec, depuis la dernière fois que l'Abeille

a quitté son humble ruche! Non, nous ne pourrions jamais l'en peindre le bonheur, pas plus que nous ne pourrions à l'avenir le goûter sans le retour des mêmes circonstances. Tu te souviens sans doute de ce voyage que nous entreprîmes l'an dernier par un beau jour du mois de Juin. Nous allions visiter des confrères que nous ne connaissions pas pour la plupart, mais dont la renommée nous avait fait autant d'amis. L'accueil généreux, l'extrême bienveillance dont nous fûmes sans cesse l'objet, nous lièrent en un instant, avec ces nouveaux amis, d'une amitié si étroite, que nous ne pûmes nous en séparer, qu'à la condition de nous réunir cette année non plus à St. Hyacinthe mais à Québec. Nos confrères nous le promirent.

Ils nous ont tenu parole. La promesse qu'ils nous avaient faite et renouvelée à diverses reprises, vient de se réaliser.

Depuis longtemps, l'arrivée de nos amis à Québec était fixée au sept de Juin, à moins de circonstances imprévues qui y missent obstacle. Dans tous les cas, il devait se faire précéder d'une dépêche télégraphique qui nous laissât sans incertitude sur leur arrivée.

Lundi donc, dès six heures du matin la messe de communauté était dite et chacun était à l'œuvre pour l'ornement des cours et de la salle de récréation. Ici, on plantait de distance en distance des arbres dont on faisait comme une haie; là on hissait des pavillons; plus loin on formait des festons. Il faisait beau voir quelle ardeur tous apportaient à leur travail. Pas un jeu n'était capable de les en détourner; la pelote même, cette divinité à laquelle nous rendons d'ordinaire un culte si empressé, languissait dans un parfait oubli. Une seule pensée agitaient tous les cœurs, animait tous les bras. Nous aurions voulu rendre nos confrères témoins invisibles de l'activité qui regnait partout, afin de les laisser eux-mêmes juger par là combien nous étions sensibles au plaisir que leur visite nous allait causer.

Cependant nous étions déjà parvenus à une heure après-midi sans que le télégraphe nous eût encore annoncé le départ de nos amis. Quelqu'obstacle les aurait-il empêchés de partir, nous disions-nous, ou bien auraient-ils craint l'apparence un peu douteuse que présentait le temps ce matin?

Pendant que ces inquiétudes nous agitaient, sans cependant suspendre notre ardeur à faire nos préparatifs, on vient nous annoncer tout-à-coup que nos hôtes étaient vers dix heures et demie aux Trois-Rivières où ils avaient entendu la messe et passé près de deux heures

à visiter cette ville. Cette nouvelle qui fut accueillie par un cri de joie vint encore hâter notre travail. Vers trois heures et demie tout était fini et nous nous reposions, en nous entretenant du seul objet qui nous occupait alors; l'arrivée de ceux qui nous avaient si bien accueillis l'été passé et que nous désespérions d'égalier.

Quatre d'entre nous furent placés en sentinelle sur la plate-forme du jardin pour donner connaissance du bateau à vapeur, sitôt qu'ils le verraient dans le port; une députation de deux écoliers de chaque classe se tint prête à descendre sur le quai pour recevoir nos confrères à leur débarquement.

À cinq heures dix minutes, le son joyeux de la cloche annonça que le Ste. Hélène était en vue. Plus de doute, plus d'inquiétude. Les voila! On entend leur joyeuse musique; les doux accords de leurs beaux instruments expriment leur joie et augmenteraient la nôtre si elle n'était à son comble. Chacun alors se rend à son poste. La bande de musique se place à l'entrée du Séminaire, à l'extrémité de la petite rue qui conduit au marché, ceux qui ne font point partie de la députation se rangent en deux lignes dans la cour, grands et petits à part. La vieille capitale du Canada semble elle-même ne pas vouloir rester indifférente à notre bonheur. Bon nombre de citoyens accourent sur le quai pour féliciter les voyageurs et d'autres, en plus grand nombre veulent être témoins de la première entrevue des deux communautés. Parmi eux se trouvent d'anciens élèves du Séminaire à qui, nous le savons d'une manière certaine, ce touchant spectacle fait regretter les heureux temps de leur jeunesse.

Entreprendrai-je de dire avec quelle émotion nous vîmes arriver le digne Supérieur de St. Hyacinthe, et les autres messieurs du collège suivis de leurs élèves, nos frères que nous attendions avec tant de hâte? Reconnaissance, joie, amitié; les sentimens se pressent dans nos cœurs; nos lèvres ne peuvent les exprimer et la plume doit se reconnaître incapable d'en donner une juste idée. Les voilà, ces amis dont l'accueil si cordial et les attentions si prévenantes ont été pour nous la source de nos plus douces jouissances dans notre voyage de l'an dernier! Les voilà, ces frères, auxquels nous ne pûmes dire adieu qu'avec douleur. Frères, non seulement par notre commune patrie par notre langue, par notre âge et par la carrière que nous suivons ensemble, mais par les liens de la plus étroite et de la plus sincère amitié formée en un jour pour ne jamais finir!

(à continuer.)

DÉCÉDÉ, à St. Augustin, le 1er. juin, sieur Charles Fiset, à l'âge de 89 ans et deux mois. Il était l'aïeul d'un de nos confrères.

NOUVELLES LOCALES

Vendredi, le 11, était le dix-huitième anniversaire de la consécration de Mgr, l'Archevêque. Sa Grandeur a chanté, ce jour-là, une messe solennelle, à laquelle assistaient un grand nombre des MM. du clergé et beaucoup de fidèles.

Sa Grandeur est partie, lundi dernier, pour une visite qu'elle doit faire dans plusieurs campagnes et particulièrement dans celles des townships de l'Est. Elle est accompagnée de MM. Carrier, Bolduc, vicaire de St. Roch et de M. Hamelin.

Il y a quelques semaines, une grande partie de la population de St. Roch avait demandé à la Corporation de ne pas permettre qu'il y eût d'auberges dans cette localité, ce qui fut obtenu. Quelques aubergistes ont voulu porter cette affaire devant la cour supérieure; mais une décision vient d'être donnée contre eux. On plaidera maintenant, dit-on, devant la cour d'appel.

Dimanche dernier, a eu lieu, à la Pointe-Lévy, la bénédiction du nouveau collège qui se bâtit près de l'église de notre Dame de Lévy. Un sermon de circonstance fut prêché par le rév. M. Proulx curé de Ste. Marie de la Beauce, à l'issue des vêpres. Le clergé se rendit ensuite à la nouvelle bâtisse qui fut bénie par M. le grand-vicaire Cazeau. Les assistants allèrent, après la cérémonie frapper la pierre angulaire et y déposèrent leur cadeau, en faveur de cette belle œuvre.

Un temps magnifique a favorisé, dimanche dernier, la procession de la Fête-Dieu. La procession de Notre-Dame a parcouru les rues la Fabrique et St. Jean qui étaient ornées d'arbres et de pavillons comme à l'ordinaire. Le Saint-Sacrement était porté par Mgr. l'Archevêque. Après s'être arrêtée à l'église de St. Jean, la procession est revenue par les mêmes rues.

Les paroissiens de St. Roch ont montré un zèle égal à celui des années précédentes. Les rues St. Joseph, de la Couronne et des Fossés étaient comme couvertes par les pavillons. On voyait aussi plusieurs arcs de triomphe. Les reposoirs se faisaient remarquer par leur élégance et leurs ornements. Le Saint-Sacrement fut porté par le rév. M. Aubry.

La recette d'un bazar, tenu en faveur de l'Institution du Bon Pasteur, s'est éle-

vé à £250. Depuis l'hiver, c'est le troisième bazar qui a lieu dans Québec et l'on a pu ainsi recevoir la somme de £850.

Un incendie désastreux a eu lieu le 7 juin, à Montréal l'église Saint-André, les voûtes de MM. Cuvillier et beaucoup d'autres maisons qu'on porte au nombre de 100, sont devenues la proie des flammes. On estime la perte à £300,000.

CHEMIN DE FER DE S. ANDRÉ (N. Brunswick) A QUÉBEC. Dix milles de ce chemin entrepris par M. Mayers, sont achevés. M. Shaw a offert de faire les autres 70 milles pour £2,300 sterling par mille.

Chemin de fer de Toronto au lac Huron. Les travaux sont commencés à 7 milles de Toronto.

L'Acadian reporter annonce comme un bruit courant à Halifax que cette ville va être élevée au rang de métropole par le Pape et que Mgr. Walsh en sera le premier archevêque. La nouvelle province ecclésiastique comprendra, outre Halifax, les diocèses d'Arichat, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard. L'île et le diocèse de Terre-Neuve paraît ne pas devoir en faire partie.

Nouvelles Etrangères.

FRANCE. Il résulte du dénombrement quinquennal, ordonné par le décret du 1er février 1851, que la population de la France s'élevait l'année dernière à 35,781,628 âmes, et qu'elle s'est accrue depuis 1846, de 138,142.

On lit dans la Patrie.

«On assure qu'il est question d'un décret ayant pour but d'interdire le travail le dimanche, et d'obliger les boutiques à fermer ce jour-là et les jours de grandes fêtes.»

Voici comment sont fixés au budget les traitements des hauts fonctionnaires de l'état:

Tous les ministres auront 100,000 fr; ceux de la guerre et des affaires étrangères 30,000 fr; de plus pour frais de représentation. Il y aura 500,000 fr. pour les dépenses secrètes des affaires étrangères, 800,000 fr. pour celles de l'intérieur. La police aura, 1,200,000 fr.; la guerre 150,000 fr.

On lit dans le journal de Marseill es Le voyage du Président de la république dans le midi est décidé. Il aura lieu le mois prochain. Le prince Louis-Napoléon visitera Bordeaux et Marseille. On dit qu'il ira de là parcourir la Corse et l'Algérie; mais cette excursion maritime est moins certaine. Il n'y a d'assuré que le voyage à Bordeaux et Marseille, qui a été annoncé par le Président lui-même à M. de Sauleau.

ROME. Quatre jeunes anglaises ont fait

dans l'Eglise St. Roch, leur abjuration entre les mains de S. Em. le Cardinal Frausoni. Après avoir été baptisées sous condition, elles ont reçu les sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation. Ces quatre sœurs appartiennent à une famille qui s'est fixée à Rome depuis quelque temps. Leur père a donné volontiers son consentement à leur conversion.

LOMBARDIE La restitution à la compagnie de Jésus des biens qu'elle possédait dans le royaume Lombardo-vénitien est un acte pour le quel tous ceux qui aiment la justice et respectent la propriété, bénissent l'empereur d'Autriche. Vous ne sauriez croire, écrit-on de Milan au *Corriere Italiano*, le bon effet que cela a produit parmi tous les honnêtes gens.

DUCHÉ DE TOSCANE.—Un décret du grand duc de Toscane, en date du 6 Mai, abolit la constitution de 1848. L'autorité royale, en vertu de ce décret, rentre dans la plénitude de ses pouvoirs.

CAP DE BONNE ESPÉRANCE.

On continue de guerroyer contre les Cafres. Sandi'li, le chef des noirs, entend parfaitement la guerre de partisan et fait éprouver des pertes sensibles aux Anglais. Sir Harry Smith se croit toujours au moment de venir à bout de ces ennemis qu'on a bien des fois dit vaincus, mais qui sont plus nombreux et plus habiles qu'on ne le pensait généralement.

TOUJOURS.

Le ma réchal de Villars avait un Suisse qui mangeait énormément. Un jour il le fit venir. Combien mangerais-tu d'aigaux, lui dit-il ? — Ah ! Monseigneur, pour moi, falloir pas beaucoup, cinq ou six tout au plus. — Et combien de gigots ? — De gigots, pas beaucoup, sept à huit. — Et de poulardes ? — Oh ! pour les poulardes, pas beaucoup ; une douzaine. — Et de pigeons ? — Oh ! pour ce qui est des pigeons, Monseigneur, pas beaucoup, quarante, peut-être cinquante, selon l'appétit. — Et des alouettes ? — Des alouettes, Monseigneur, toujours !

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Coré.

Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier, *Gérant*.